


La femme d'argile

Sybille de Bollardière a demandé à revenir à Besançon, elle y garde le souvenir de son premier roman défendu ici en 2005 et celui de la nature épanouie de septembre à la Gare d'Eau et de Besançon à l'abri de la boucle du Doubs. La nature est justement essentielle pour Julia, son personnage, bourgeoise trentenaire qui quitte les bords de Loire pour rejoindre un mari presque inconnu au Congo. L'auteur y met en scène Garrett, un biologiste irlandais, Philéo, garde du corps, chauffeur et père un peu, qui lit et dit et ouvre le pays.

« Quand on entre dans ce pays, on laisse tout ce que l'on a derrière soi », dit-elle. Pas seulement parce qu'elle a vécu dans cette période difficile où la République populaire et marxiste devenait une démocratie. Plutôt à cause du panorama depuis sa maison sur les falaises dominant le fleuve et le pays sur 360° alentour. Elle s'est jurée de ne jamais oublier. Écrire c'est « se conforter dans un engagement vis-à-vis de soi-même ». Vingt ans durant, elle a rêvé le romanesque pour donner à Julia la sauvageonne, Julia et son

incapacité à s'attendrir, Julia femme liane et brune, cette destinée entre terre et fleuve. Dans un carnet de cuir noir, Sybille de Bollardière consigne déjà les faits et impressions qui un jour se changeront de nouveau en histoire. Sur son blog (sibylledebollardiere.com), elle offre images et dessins et tous les décors de cette femme d'argile, de cette nature, dont elle se nourrit, comme s'en fait Julia.

C.C.

 *La femme d'argile*, L'Éditeur, 24 €.



■ **Le Congo un personnage aussi**